

A T O U R D E P E R P I

S A I N T - E S T E V E

Une exposition faite de sensibilités et d'expressions fort différentes

Différentes, mais toujours intéressantes, les expositions se succèdent régulièrement au sein du Mas Carbasse. Actuellement, et seulement jusqu'au 20 mai inclus, le visiteur peut admirer les œuvres de trois artistes, de sensibilité et d'expression fort différentes.

Joséfa Pallas. A découvert le modelage de la terre dès 1993, à l'atelier "Terre de Sienne" sous l'égide de l'extraordinaire artiste, animatrice du moment, Augusta Desriaux. Et elle dit en souriant : "Qui m'aurait dit, à l'époque, que j'exposerais un jour en individuel dans ce musée où avait lieu notre exposition collective annuelle !" D'emblée elle s'éclate à triturer la glaise pour en extirper visages et corps. Un travail souvent effectué d'après modèle et qu'elle complètera par des stages à l'atelier d'arts Casals Germa, auprès du talentueux José Castell, ce sculpteur récemment décédé. Là, elle s'attaque à la pierre, un travail ô combien difficile et physique, mais qui la comble de joie. Et les courbes voluptueuses de ses femmes de marbre, rejoignent celles de ses terres et de ses bronzes ; une statuaire aux dimensions parfois imposantes (jusqu'à 1,50 m)



Les trois artistes exposent au mas Carbasse jusqu'au 20 mai.

jaillit de ses mains : seins provocants, cambrures attirant la caresse, mouvements d'extension de tout le corps et visages extatiques sont sa marque, la marque de sa sensibilité et parfois de ses fantasmes. 24 œuvres, témoins de sa passion pour la sculpture.

Annie Raimon. Rejoint un peu Joséfa, en ce sens que si cette dernière est attirée par le thème du corps féminin, Annie, elle, est visiblement attirée par les visages et leurs expressions.

A cela une explication : Annie est psychologue et à force de scruter pour décrypter tel ou tel état d'âme, elle s'est retrouvée un fu-

sain ou un pinceau au bout des doigts, des portraits essentiellement. Portraits de femmes en provenance de pays différents (Hollande, Afrique, Canada, Birmanie) et dont les regards vous suivent. Portraits d'hommes pour cet acrylique sur toile et pour ces 7 machos (?) méditerranéens qu'elle peint en noir et blanc. Mais ses 15 ans, passés en Afrique, l'ont influencée et trois huiles sont là pour en témoigner, ne manquez pas son homme au coq, intitulé "Le rituel", une œuvre d'une grande sobriété qui a été primé au musée d'Abidjan. 28 œuvres, pour la plupart au fusain et à la mine de plomb qui nous di-

sent que l'être humain n'en finit pas d'inspirer ses semblables.

Dieter Frank. Présente, lui, 29 œuvres d'une extrême originalité et qui sont en grande majorité inspirées par une philosophie de vie orientale, le TA-U qu'il a approchée en vivant en Inde et à Téhéran : "Je travaille avec des matériaux et des peintures que je mélange, explique-t-il, ainsi qu'avec de la peinture pour vitraux". Réminiscence de cartouche égyptien, symbolique de signes africains ou hindous, témoins de quelque religion ?

Ses toiles sont à la fois d'une grande richesse décorative par le choix des couleurs qui se mélangent et en même temps d'une extrême sobriété : il s'en dégage quelque chose d'ésotérique, de magique et c'est justement ce côté mystérieux, incompréhensible qui attire et retient le regard. Un travail très personnel, qui sort des sentiers battus. A remarquer le "Triangle" où se rejoignent toutes les religions, la double trilogie de cinq personnages et à rechercher l'identité des villes qui l'ont marqué (Berlin, Collioure, New-York, Lima, Mexico). Trois artistes à découvrir au Mas Carbasse tous les jours, de 15 h à 19 h, jusqu'au 20 mai inclus.

S. Redoules